



Une épique folie

*Il nous faudra bien oser franchir le pas,
parfaitement indiqué par Lacan,
d'une clinique radicalement singulière,
autrement dit sans nosographie...*

Jean Allouch, *L'Unebvue*, n°19, 2002

On pense ici par cas.

Jean Allouch, *Une femme sans au-delà*, Epel, 2014

La publication de *L'épopée Nozière* de Guy Casadamont aux éditions Epel, en 2022, trouve sa place dans la collection des « monographies cliniques ». Cette fabrique du cas de Violette Nozière est effectuée dans sa singularité et située dans le contexte politique, social et culturel des « années folles ». Les documents biographiques, artistiques, littéraires, journalistiques, juridiques, psychiatriques dessinent un vaste paysage textuel. Selon la méthode de la translittération, congruente à la psychanalyse, surgit alors un autre texte qui poursuit le récit de ce drame qui passionna la France en 1933 et après. Encore aujourd'hui le cas de Violette Nozière continue à interroger le social tout autant que la psychanalyse.

Pour être libre et vivre ses rêves de jeune femme dans l'incandescence du Paris nocturne et diurne des années 30, Violette n'a pu quitter autrement que violemment le petit appartement du 9 rue de Madagascar à Paris où une vie domestique et scolaire lui était imposée. Très tôt, appelée par le dehors, elle ne trouva pas d'autres solutions que celle d'empoisonner ses parents - sa mère aussi ? Elle s'y prit à deux reprises, son père en mourra. Si l'effectuation des sauts épiques, en mars et en août 1933 et le franchissement de limites à haut risque se déroulèrent sur un peu plus de 8 mois, le « passage du crime », lui, eut lieu dans la nuit du lundi 21 août peu avant minuit.

Les médecins psychiatres la considèrent comme pleinement responsable de ses actes. C'est donc à mort que la cour d'assises la condamne le 12 octobre 1934. Et pourtant le président de la République, Albert Lebrun, commue sa peine en travaux forcés à perpétuité en décembre 1934. En raison d'une conduite exemplaire, influencé par l'Église, Philippe Pétain réduit sa peine à 12 ans, avec effet rétroactif. Libérée en 1945, elle se marie et donnera naissance à cinq enfants. Avec sa mère, liées par un amour *Verliebtheit* (un amour passion) et le secret de leur passé, ensemble, elles firent famille.

Dès 1933, les surréalistes en firent un icône d'Eros rebelle à l'ordre familial porteur d'inceste. Comme autant d'inventions de la Femme, les Années Folles forgèrent des images inédites comme celle de la « Femme libre sur Bugatti », incarnation de la femme ayant conquis sa liberté. Violette, concernée, fut prise par la puissance de ces images. Pendant la journée d'étude, une exposition en présentera quelques-unes.

Marguerite Anzieu, Christine et Lea Papin, Violette Nozière, femmes contemporaines, se trouvent désormais, parmi d'autres, dans les monographies du champ freudien où leurs actes de folie font enseignement. Dans le sillage des *Nouvelles remarques sur le passage à l'acte* de Jean Allouch, *L'épopée Nozière* propose à son tour de franchir le pas d'une clinique analytique radicalement singulière, autrement dit sans nosographie. Elle n'est pas sans recouper la distinction des « deux analytiques du sexe ».



Journée d'étude du 25 mai 2024 en présence de Guy Casadamont

- 9h30** Accueil des participants
- 10h** Présidence **Catherine Franceschi**
Benjamin Lévy L'épopée Nozière, une épique monographie
Viviane Dubol Le saut épique, un jaillissement dans
la clinique de l'acte
Clément Jallade L'incendiaire Violette Nozière au « passage du
crime »
- 14h30** Présidence **Éliane Sokol**
Marie-Hélène Devoisin Un exercice spirituel
envers et contre tout
Annick Allaigre La marque Violette
- 16h30** Discussion avec le public



Participation aux frais : libre



Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Maison de
l'étudiant, La Coupole, 2 rue de la Liberté, 93526, St Denis.
Métro ligne 13- Saint Denis Université.

